

Les du nouvelles COMTÉ



Lettre ouverte

« Jean-Jacques, ton regard ouvert pour accueillir les amis et les inconnus, ton regard intéressé par ceux qui veulent partager, ton regard perçant, parfois féroce, pour celui qui veut partir dans une futile guerre de pouvoir, font partie de ton personnage, qui ne peut s'oublier pour celui qui t'a croisé ! Le Comté et toi ne faites qu'un. Comment ne pas comprendre alors que le déchirement opère telle la séparation, si vous me permettez cette comparaison charnelle, des frères siamois. Mais c'est plus dans la joie, le plaisir des valeurs partagées, naissantes et construites ensemble, que tu nous as guidés pendant ces trois décennies. C'est avec deux générations de responsables que tu as contribué au débat de la filière en imprimant ta foi en des choses durables qui nécessitent souvent courage et ténacité.

Au-delà de la réussite du Comté, où tu as tenu la baguette du chef d'orchestre afin que l'ensemble des musiciens ne s'écarte pas trop de la partition, tu as surtout enseigné les valeurs humaines, et c'est bien là le secret des réussites collectives. »

Claude Vermot-Desroches

« Souvent tu as comparé notre filière bouillante à un village gaulois et il m'est arrivé de te dire : soit, mais tu en serais le barde, celui qu'on aurait aussi parfois volontiers ligoté au mât de sa hutte ! Aujourd'hui, l'heure est solennelle et au choriste que tu es, j'écris ces quelques mesures en te priant d'écouter l'harmonie de la partition que nous avons jouée au cours de ces 30 ans. Il te revenait de guider notre orchestre. Quelques bémols, mais aussi des dièses sans lesquels la mélodie serait fade, du fortissimo, et de l'andante, tous les ingrédients d'une belle symphonie en quelque sorte. Qu'à l'heure d'écrire la finale de ce beau morceau, chacun se souvienne qu'il a parfois suffi de quelques notes de trop pour que l'orchestre ne s'accorde plus et que retentisse le tintamarre. Triste spectacle pour nos auditeurs qui aiment à chanter les louanges de la mélodie du Comté et souhaiteraient volontiers en reprendre le refrain...

Mais tu auras eu le talent rare, sur une si longue période, de savoir accorder les cuivres et les cordes, rajouter quelques percussions et ne pas oublier d'entendre le fragile triangle. Merci Maestro ! »

Véronique Rivoire

« Les hommages, c'est bien... mais la vie continue ! À bientôt pour de belles randonnées à vélos. »

Emmanuel Champon



**Le plus savoureux job
de sa vie !**

DOSSIER > pages 2 à 4

**Vous avez aimé Jean-Jacques ?
Vous aimerez Jean-Jacques 2 - La retraite !**



Le plus savoureux



Ses collègues de travail l'appellent "Dji-Dji". Un surnom qui l'a suivi depuis son passage à la chambre régionale d'agriculture de Franche-Comté, où il a travaillé pendant 10 ans. « *Un grand gaillard moustachu, plein d'entrain, qui savait mettre de l'animation...* ». On s'en souvient encore dans les couloirs de la consulaire ! Puis il a enfilé l'habit de directeur du CIGC, une mission qui, durant 3 décennies, l'a façonné et inversement, où il a imprimé sa personnalité. Souvenirs...



Mission N°1 : Veiller à maintenir un dialogue permanent avec les professionnels du CIGC.

Mission N°2 : Gérer en direct 2 dossiers lourds, le plan de campagne et l'évolution du cahier des charges du Comté ; rendre conciliables les propositions de la filière Comté avec les droits français et communautaires.

Mission N°3 : Ne jamais rien lâcher, négocier durement, avoir toujours en tête une vision à moyen terme tournée vers le développement durable et au bénéfice de toute la filière.



En photo, Jean-Jacques Bret à la tribune d'un colloque sur la maîtrise de l'offre en Italie en juin 2008. Durant toute sa carrière au CIGC, il a participé activement à la création de réseaux, qui ont aussi bénéficié à la filière.

À partir de 1985, le Comté se crée un réseau d'amis au sein des fromages d'appellation des différents pays. Un des fruits de ce travail sera la reconnaissance des AOP au niveau européen, en 1992. En 1995, se crée la FNAOC appuyée par le CNAOL. Au niveau mondial, ce fut origIn, suivie récemment d'origIn France. Plus localement, en 2007, les fromages comtois créent l'URFAC.

Petite anecdote parmi tant d'autres, rapportée par David Thual. « Engagé dans une négociation difficile (et toujours en cours) sur la modification du cahier des charges avec la Commission européenne, Jean-Jacques est arrivé un jour à Bruxelles le sac à dos rempli de différents morceaux du Comté. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il a déposé sur la table, devant les fonctionnaires de la DG Agriculture, plus d'une douzaine de beaux morceaux de Comté en leur disant « Voilà, ceci est la preuve de la diversité et de la richesse de notre fromage ». La preuve par le goût ! »



job de sa vie !



Lors de la visite d'Henri Nallet, ministre de l'Agriculture, le 1^{er} juin 1985. Jean-Jacques a encore la moustache.



Tout le monde met la main à la pâte pour assurer la promotion de ce bon produit jusqu'aux États Unis!



Mission de prospection aux États-Unis, en 1988, avec Jean-Louis Rivoire, Michel Grillot, René Seignemartin et Jean-Charles Arnaud .



Que ce soit pour s'attaquer aux problèmes de la filière dans les années 80 (défauts des fromages, ateliers vieillissants,...) où pour contrer l'industrialisation, Jean-Jacques Bret a maintenu le cap. Claude Nicolet, l'ancien directeur du Comité Technique du Comté se souvient : « Si nous n'avions pas défendu l'ensemencement naturel, qui est la mémoire de la fromagerie, et laissé faire l'ensemencement direct et la standardisation, c'était la mort du Comté ! Jean-Jacques Bret l'a bien compris et a proposé qu'on revienne le décret dans ce sens. Ce fut un tournant essentiel. C'est un homme qui a ses idées mais qui s'entoure toujours d'avis, de conseils, pour être sûr. »



Claude Nicolet.



Petit hommage à Jean-Jacques lors de l'assemblée générale de la FNAOC le 26 septembre dernier à Evian.



La montagne et la filière Comté se ressemblent par certains traits : solides, exigeantes, généreuses... Tout ce qu'apprécie Jean-Jacques !



Yves Jeunet, ancien président de la FDCL du Doubs se souvient : « Il arrivait que Jean-Jacques vienne à la ferme et pendant le casse-croûte, il traçait des plans sur les nappes en papier. Il avait un côté visionnaire, humaniste, intéressé par l'avenir de l'agriculture et de la région. Nous, les agriculteurs, il nous a formés et sensibilisés au développement durable de la filière, à l'authenticité du produit, la diversité de la production et la notion de terroirs. Nous étions à 1 000 lieues de ça dans les années 70 et 80 ! ».



Pique-nique entre mer et montagne...

Les Bonnes étapes de Jean-Jacques ? La montagne (normal pour un Savoyard d'origine), la mer, l'océan, les lacs... Ses deux passions, le vélo et la natation, lui permettent d'allier sport et nature. Et aussi, il aime le soleil ! Mais il n'ira pas le chercher sous d'autres latitudes, ce n'est pas un grand voyageur. Il préfère les plaisirs simples : enfourcher son vélo et gravir quelques sommets, le col de l'Iseran, en Savoie, le Mont Ventoux, en Provence, et se régaler de bons fromages achetés par ses soins, accompagnés d'un bon vin !

« J'aime bien faire du vélo avec Manu, parce que ça me repose ! ». Un rien taquin, Jean-Jacques apprécie ce rendez-vous qu'ils essaient de maintenir avec Emmanuel Champon, une fois par an, à la découverte d'autres AOP fromagères.



Coussin de saumon au Comté

Ici aussi, l'alliance mer et montagne fonctionne bien. « *Le Comté se marie parfaitement avec un poisson, notamment le saumon* », indique l'ancien directeur du CIGC, qui sait aussi, à l'occasion, passer derrière les fourneaux. Le coussin de saumon au Comté est l'une des recettes qu'il a testée pour ses amis. Dans l'ordinaire

des jours, il se contente pour lui-même de crudités ou d'une assiette de légumes... Une frugalité érigée en art de vivre. Avec quand même une exception : le chocolat, « *c'est trop bon !* »

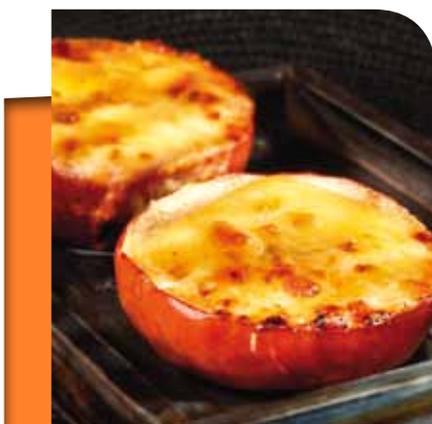
> [Recette à \(re\)découvrir sur le site comte.com.](http://comte.com)



CONSEIL DÉGUSTATION

Comté et pommes

Lavez une pomme, ne la pelez pas. Coupez-la en deux, retirez le centre. Déposez une toute petite cuillère de miel dans le creux ainsi qu'une pincée de noisette ou noix concassée (attention, il faut que ce soit léger). Recouvrez d'une belle lamelle de Comté, et passez au grill une petite dizaine de minutes en surveillant. Accord tout en contrastes, croquant et fondant à la fois... Et pour les minimalistes : une pomme, toute crue, et un morceau de Comté !





Toujours à vélo (il préfère le Vélib au métro) et toutes ses affaires sur le dos !

Confidences au coin d'une meule

Jean-Jacques Bret a passé 30 ans dans le giron du Comté. Rencontre avec un homme sans faux-semblants, qui se définit comme "travailleur et simple".

Ce dont vous êtes le plus fier ?

Que la filière Comté, à ses débuts méconnue, soit aujourd'hui reconnue et en bonne santé. C'est une œuvre collective que je ne m'attribue pas. La réussite est arrivée parce que tout le monde, au CIGC, y a cru. Il existe dans cette filière une vraie dynamique participative.

L'événement le plus épique ?

Je me fous de l'apparence des gens et surtout de la mienne. À mes débuts, je n'avais rien d'un jeune cadre dynamique : pas de cravate, mais une bonne chevelure et une moustache. Peu après mon embauche au CIGC, je reçois un coup de fil de Jean-Louis Rivoire qui me donne rendez-vous dans un bistrot à Besançon. Et très gentiment, il me dit : « *Il faut que je vous parle : votre apparence joue contre vous...* ». J'ai donc rasé ma moustache ! Lors d'un voyage à Chicago en 1987, à l'époque où on lançait le Comté aux États-Unis, il m'avait acheté un cadeau : un rasoir électrique à piles ! Il était comme ça.

Les rencontres les plus marquantes à l'extérieur de l'AOP Comté ?

Sur le plan politique, l'élu avec lequel j'ai le plus travaillé c'est François Patriat, rapporteur de la loi d'orientation de 1998 qui a permis de faire inscrire dans la loi française la capacité pour une AOC de gérer ses marchés. Sur le plan intellectuel : le comité de liaison des interprofessions agroalimentaires, pour la somme de compétences qu'il mobilise, et la franchise qui prévaut dans le travail. J'ai apprécié de travailler aussi avec des gens comme Alain Berger, qui fut le 1^{er} directeur de l'INAO, les contacts avec des industriels d'autres régions, Jean Berthaut de la région de l'Époisses, avec lequel j'ai partagé plusieurs batailles : pour l'utilisation du lait cru, contre les dérives administratives sur le plan sanitaire. Je pense aussi à Jean-Paul Jamet, l'ancien directeur du CNIEL. Nos premiers rapports furent musclés. Souvent je commence par m'engueuler avec les personnes qui ont des convictions, avec qui on peut se dire

les choses franchement. Mais je suis extrêmement loyal, même si l'on n'est pas d'accord. Sur le plan international, je pense à mes 2 complices, Léo Bertozzi du Parmagiano et David Thual pour la défense des AOC. J'ai aussi des complicités importantes avec des chercheurs. Je suis admiratif des programmes de recherche mis en place par le Comté, de même qu'au niveau européen, avec d'autres partenaires. Ils ouvrent sur une vision à long terme.

Parlez-nous de votre famille

Toute mon enfance s'est passée à Chambéry. Mon père était enseignant, ma mère, mère au foyer. J'étais l'aîné de 4 sœurs... j'avais besoin d'air, ce que j'ai trouvé avec le scoutisme dès l'âge de 8 ans. Ce moment a illuminé toute mon enfance. Je me souviens de la première sortie, chacun avait son sac à dos, le chef a dit « *Hop, on met tout au centre et on partage* ». J'ai trouvé ça formidable. Je vis encore sur cette base-là. J'ai passé ensuite une dizaine d'années proche de la nature.

Je suis resté entouré de filles puisque j'ai eu la chance d'en avoir 3... ! Si l'on pouvait émettre une comparaison, je suis, avec mes filles, comme avec la filière Comté : admiratif.

D'autres moments forts ?

À l'âge de 16 ans, avec les chantiers de jeunes en Italie, où se côtoyaient toutes les nationalités, j'ai découvert une ouverture sur l'extérieur. J'ai aussi été marqué par la rencontre avec les Dominicains de Montpellier où j'ai fait mes études.

Un souvenir de votre époque africaine ?

Après des études à l'Institut du développement économique et social à Paris, je suis parti en coopération au Rwanda. J'y ai perçu, déjà, l'importance de "l'appartenance". Vivre entourés. Appartenir à une famille, à un village, à une chorale... Ce sentiment d'appartenance, je l'ai retrouvé très fortement dans la filière Comté. Mais tout cela je l'ai compris plus tard, avec le recul.

Quelques dates

> **15 mars 1948** : naissance à Chambéry.

> **1973** : embauche à la Chambre régionale d'agriculture de Franche-Comté, au Service Départemental d'Économie Rurale (SIER), puis au GIE lait-viande, comme animateur.

> **Mars 1983** : directeur du CIGC, Comité Interprofessionnel du Gruyère de Comté.

> **30 septembre 2013** : quitte le CIGC et entre dans une retraite active, avec un agenda de travail bien copieux !

> Président de l'Association Régionale de l'Industrie Agroalimentaire et de Transfert de Technologies (ARIATT) depuis avril 2013.

> Des projets dans l'économie alternative solidaire. On en sait pas plus... À suivre !

> Chef de tribu, avec son épouse Brigitte, d'une famille recomposée de 5 enfants et 7 petits enfants.



Un livre de chevet ?

Le dernier livre que j'ai lu : *Les désorientés*, de Maalouf. Deux ou trois auteurs m'ont accompagné dans la vie, notamment le psychanalyste Eugène Drewermann et le philosophe Michel Serre. Ils défendent l'idée d'un monde ouvert sur l'acceptation.

Votre premier geste le matin ?

Prendre une douche froide, hiver comme été, et démarrer l'ordinateur dès que possible. J'ai demandé qu'on me le greffe !

Quel personnage vous plaît le plus ?

Le ravi provençal, admiratif du monde.

Une devise ?

Le détachement et la liberté individuelle, qui est une forme de résistance. Mais dans la tolérance, en étant humain.

Un trait de caractère dans le travail ?

L'opiniâtreté, la constance.

Comment faites-vous pour écrire avec autant d'aisance ?

Quand on me consulte, je mets un point d'honneur à répondre dans les 24h. J'adore écrire, cela fait partie de mes aptitudes, je le prends comme un don qui pourrait m'être retiré du jour au lendemain.

Le lien entre votre vie personnelle et votre vie professionnelle ?

Ma vie professionnelle a débordé sur ma vie personnelle. Je n'aime pas cloisonner les deux. Dans la filière Comté, j'ai reçu beaucoup, j'ai donné beaucoup, et je me suis construit de sérieuses amitiés. C'est une filière porteuse de valeurs, qui est extrêmement structurante et qui m'a façonné. Aujourd'hui, je mesure la chance que j'ai eue de travailler pour elle ».

PROJETS ASSOCIATIFS

IDÉES...

Réflexion et prise de contacts pour la mise en place d'une monnaie alternative à l'échelle locale (dans un premier temps !).

RENCONTRE AVEC L'AOP CAMEMBERT

- Automne 2013 > Normandie
Appui à l'installation d'un plan de régulation de l'offre.

COLLOQUE RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE DES ENTREPRISES

- 21 novembre > Besançon (25)
Organisé par l'Association Régionale de l'Industrie Agroalimentaire et de Transfert de Technologies (ARIATT).

RESTITUTION DES ACTIONS COLLECTIVES ARIATT

- 3 décembre > Hameau du Fromage Cléron (25)
"Création et innovation".
- 10 décembre > Besançon (25)
"Systèmes d'organisation et de gestion industrielles améliorées (SOGIA)".

ACTIVITÉS FAMILIALES, CULTURELLES ET SPORTIVES

DES IDÉES...

Réapprendre l'italien, l'anglais, améliorer le piano. Continuer à s'intéresser à l'Art Roman. Lire. Faire du vélo. Nager. Fréquenter assidûment la chorale (c'est fait !). Apprendre de nouvelles chansons (il connaît déjà tout le répertoire de Barbara, Brel et Brassens) et les faire partager.

- Décembre 2013 > Poligny
Récital de chansons françaises à l'EHPAD avec quelques collègues de la "Maison du Comté".

RASSEMBLEMENT

- Fin septembre 2014 > lieu à définir (en gîte)
Comme chaque année, réunir enfants et petits-enfants pour un week-end de jeux, de rire et de partage.

TOURNOI DE RUGBY

- > Tous en famille au Stade de France.
France/Irlande, le 15 mars 2014, ça doit valoir son pesant de ballon ovale, non ? Reste à trouver des places.



Bonne retraite Jean-Jacques !

« Monsieur Bret,

En 30 ans de direction du CIGC, votre chemin a croisé celui de beaucoup de salariés. Il y eut d'abord, parmi ces hommes et ces femmes, au service de leur directeur et de la filiale Comté, M^{me} Gérin et ses talons aiguilles qui ont marqué à jamais le CIGC. Il y eut ensuite tous les anciens partis à la retraite dans les années 2000 : M^{me} Cardon, qui a régné pendant 2 décennies sur le service administratif, M^{me} Pommey et sa façon conquérante de monter les marches pour venir vous interpeller au petit matin, M^{me} Bornat, le sourire du CIGC, M. Petitio, le grand amateur de zan et enfin M. Bassigny et ses graphiques sur papier millimétré. C'était la préhistoire du travail de bureau, avec machines à écrire, papier carbone et minitel. L'ancienne équipe, une autre époque.

Fin des années 80, nouveaux projets, nouvelles personnes ; Yvette et Philippe, nos 2 têtes chercheuses délocalisées, sont recrutés pour élucider une partie des mystères du terroir du Comté. À Françoise, "main de fer dans un gant de velours", est confiée la mission délicate de mettre en place des contrôles sur le Comté. Denise, qui devra apprendre à ses dépens à ne pas aller toujours "droit au but", puis Éric, dit "le grand", viendront bientôt lui prêter main-forte. Les projets se font plus ambitieux, les sujets s'étoffent et c'est Florence, la spécialiste de la flore, qui tracera non pas sa route, mais ses routes du Comté ; puis Christelle la méticuleuse, qui aime l'ordre (et pas seulement dans les chiffres) et Élisabeth, vive et toujours élégante, viennent apporter leur rigueur au service comptabilité. Ginette, encore toute timide et réservée (à l'époque), vient quant à elle en renfort du service plaques vertes, puis à la fin des années 90, le développement de la

pub nécessite l'embauche d'une chargée de communication, et c'est à Aurélie, le globe-trotter de la maison, qu'est confiée cette mission. L'ineffable Jean Marc viendra assurer l'intendance, c'est-à-dire le confort de travail des autres salariés. À son départ à la retraite, 10 ans plus tard, il sera remplacé à ce poste par le discret mais efficace, Franck.

Années 2000, c'est la Maison du Comté qui se développe et qui mobilise Sandrine, Maryline, Hélène, Viviane, Mathieu... et toutes les étoiles filantes de l'été. Ce n'est qu'à partir de 2010, que l'équipe du musée gagnera en stabilité avec le recrutement de Floriane puis d'Anaïs, à la tête du bataillon de charme qui envoûte les touristes et en fait des inconditionnels du Comté. L'équipe "com" s'enrichit en 2012 par l'arrivée de la précieuse Milène, qui accueille avec talent les journalistes étrangers, entre 2 fabrications à l'ancienne. Entre-temps, Marie a remplacé Françoise aux contrôles, avant de prendre en mains la gestion des plaques vertes, poste ô combien névralgique ; et puis, la grande famille du CIGC s'agrandit ; l'URFAC est fondée en 2007 avec les autres syndicats de fromages AOP qui s'installent à Poligny. Il faut pousser les murs pour accueillir la douce et volontaire Florence, avec Caroline et Catherine, sa dream team toute dévouée à la cause du Morbier, du Bleu de Gex et du Mont d'Or. Enfin, le développement de l'URFAC nécessite le recrutement de 3 nouvelles personnes, qui vont rapidement former une équipe de choc, de joie et de soutien mutuel, avec Magalie, Émilie et Sandrine.

À part les personnes qui étaient en poste à votre arrivée, vous avez, vous-même, recruté tous ces salariés. Et nous pouvons vous dire maintenant, sans aucun risque de flagornerie déplacée, que **nous vous sommes tous reconnaissants de la chance inestimable d'avoir travaillé à vos côtés.**

De trouver un patron, qui non seulement nous a guidés et protégés, mais qui a été à notre écoute. Toujours. Un patron dont la porte était grande ouverte et qui ne demandait qu'à nous comprendre et à nous aider, à nous faire progresser en respectant la personnalité de chacun. Un chef qui a su donner le "la" à son équipe, montrant jour après jour (mais sans le faire en tant que tel), l'exemple de son courage, de sa détermination, de son sens du devoir et de son humilité. Rarement vous n'avez eu à vous montrer autoritaire ; votre autorité s'est toujours imposée naturellement et était respectée de chacun. Car même dans les rares cas de conflits, vous avez permis que chaque partie en sorte dignement, respectée, jamais humiliée, et prête à construire à nouveau.

Nous avons tous grandi avec vous, grâce à vous. Vous avez su créer au CIGC, un climat non seulement de sérieux et de travail, mais aussi de convivialité, de bonne humeur, de proximité et d'humanité. Vous étiez notre référence, celui qui savait toujours quoi faire ou quoi dire en toutes circonstances ; alors maintenant, quand nous sommes perdus dans nos problèmes, nous nous disons « *Qu'aurait fait M. Bret ? Qu'aurait dit Jean-Jacques ?* ». Depuis que vous n'êtes plus là, on ne fait que des "bretises" !

Aussi, alors que la grande maison du CIGC résonne encore de vos pas décidés, de vos emportements et de vos chants, nous voulons collectivement vous dire merci. Merci M. Bret et bon vent, car vous avez encore beaucoup à accomplir. Merci et au plaisir de vous revoir, au CIGC ou ailleurs. Merci pour tout Jean-Jacques. »

Tous les habitants de la "Maison du Comté".